

## CONCLUSIONS ?

par Rémy POIGNAULT

S'il est des pièges bien cachés dans l'écriture de Marguerite Yourcenar, il y en avait un nettement annoncé dans le programme sous l'intitulé de "Conclusions". Cet honneur qu'on m'a réservé est d'autant plus redoutable que depuis de nombreux colloques j'ai été habitué à entendre, confortablement installé dans les rangs du public, de fort brillantes synthèses. J'ai la déroutante impression d'avoir franchi quelque ligne imaginaire et pourtant bien réelle, d'avoir changé d'hémisphère, trouvant une sorte de monde inversé sans mes points de repère accoutumés.

Me voici donc amicalement contraint de prendre quelque recul face à ce colloque "Lectures transversales de Marguerite Yourcenar" dans lequel j'ai été immergé pendant ces derniers jours. Puisqu'il y a eu des séances parallèles et que je n'ai pas le don d'ubiquité, je me suis appuyé sur mon épouse, qui a bien voulu prendre en note les communications que je n'ai pas pu suivre et que je remercie pour son dévouement.

J'aimerais, pour commencer, prendre une distance critique à l'égard de la notion même de conclusion d'un colloque. N'y a-t-il pas le risque de donner la fixité de la mort à une matière ô combien vivante et fluide ? On connaît la défiance yourcenarienne à l'égard de tout système.

Mais après ce que notre spécialiste de rhétorique, Brian Gill, ne manquerait pas d'appeler une *captatio benevolentiae*, il me faut bien me lancer dans cette impossible synthèse et jeter un regard rétrospectif sur ces journées de travail. Blanca Arancibia en définissant la problématique du colloque a tenu à ce que l'accent de la recherche yourcenarienne soit alors mis sur les questions que pose l'écriture, après de nombreux colloques davantage centrés sur le terrain thématique, même si les interrogations sur la spécificité littéraire ne pouvaient en être absentes.

*Lectures transversales de Marguerite Yourcenar.* Nous courions le risque de la dispersion des points de vue autour de ce foyer unique qu'est l'œuvre : nos souvenirs de mathématiques ne nous murmurent-ils pas à l'oreille que par un point on peut faire passer une infinité de droites se prolongeant elles-mêmes jusqu'à l'infini. Vertige de l'abîme.

Toutefois – mais il s'agit peut-être d'une illusion de l'esprit – nos lectures, dans leur singularité et leur richesse personnelles, me semblent suivre quelques axes privilégiés. En fait, cette interrogation sur l'écriture yourcenarienne aboutit au problème des rapports du moi et de l'autre, du moi écrivant et de l'autre qu'est le lecteur, ce petit frère souvent si dissemblable qu'il faut guider d'une main ferme ; rapports du moi écrivant avec des œuvres d'autres auteurs – intertextualité qu'on pourrait qualifier d'externe – ; rapports entre l'auteur et ses personnages ; rapport entre soi et soi : intertextualité interne à l'œuvre, puisqu'il s'agit dans ce cas de revenir sur des textes antérieurs pour les réécrire ; rapports, enfin, entre le moi de l'auteur et le moi de l'autobiographe.

L'écriture de Marguerite Yourcenar peut instaurer une distance critique vis-à-vis de ses personnages, dont elle sanctionne les défauts et qu'elle juge, dans la tradition des grands moralistes français, comme Jean-Pierre CASTELLANI l'a montré dès l'ouverture de ce colloque à propos de *Denier du rêve* et *Rendre à César*, le passage du roman au théâtre entraînant l'utilisation d'outils spécifiques de distanciation ironique des personnages. L'autorité que manifeste l'auteur dans ses paratextes peut sembler irritante : ainsi Brian GILL n'y trouve pas les *topoi* de l'argumentation, mais au contraire une condescendance et un mépris du lecteur qui se manifestent par le recours à d'autres *topoi* comme la contradiction, le refus de donner la parole, la comparaison désobligeante... Les deux communications d'Edith et Frederick FARRELL se sont intéressées au procédé de la parodie dans *Denier du rêve*, qui dévalorise la religion catholique et la dictature dans le lieu par excellence de l'Église et du Pouvoir : Rome. C'est dans *Les Songes et les Sorts*, les deux versions de la préface et le "Dossier" de l'ouvrage que Carmen Ana PONT traque les pièges de l'écriture yourcenarienne : déclarations de modestie, d'impartialité, d'authenticité. Marguerite Yourcenar s'efforce aussi de masquer la signification de ses rêves en rejetant les théories modernes au profit de l'antique conception du rêve comme mystère et énigme. L'analyse des paratextes met au jour la stratégie de l'auteur visant à guider le lecteur pour lui imposer une lecture autorisée de l'œuvre. C'est ainsi